

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Alexis ROUILLER

Notre Dame de Lourtier

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1982, tome 78, p. 38-41

© Abbaye de Saint-Maurice 2013



*De chair, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas  
Pour rompre avec eux le pain du repas...  
Ta chair au printemps de moi façonnée  
O mon Fils, c'est moi qui te l'ai donnée.*

*Marie Noël*

# *Notre Dame de Lourtier*

Les Lourtériains ont de la chance. Savent-ils qu'ils possèdent dans leur gracieuse chapelle la plus belle statue de la Vierge Marie de toute la région, et même de loin à la ronde ? Nous sommes heureux que cette œuvre d'art ne se soit pas réfugiée, comme il arrive trop souvent, dans une niche de musée, mais qu'elle soit simplement chez nous, à Lourtier, dans un sanctuaire où les fidèles viennent prier et où l'on célèbre régulièrement le Sacrifice du Christ. C'est là que Marie, par la « vertu » d'une image exceptionnelle, continue de parler à ses enfants.

Nous ne dirons pas par quel hasard, mais bien par quelle délicatesse de la Providence, l'architecte Alberto Sartoris, qui a conçu et heureusement achevé sa chère chapelle, a-t-il découvert en Espagne un tel chef-d'œuvre pour notre prière et notre protection. Car l'important n'est pas que la Vierge de Lourtier soit d'origine espagnole, qu'elle ait été sculptée en Castille ou en Aragon, mais bien qu'elle soit une petite sœur authentique des « Vierges noires », elles qui restent parmi toutes les images consacrées à Marie les plus belles représentations du mystère de la Vierge en Occident.

Il est certain que notre statue n'a pas moins de sept siècles. Il suffit de se rappeler l'expression et le message des Madones d'Orcival, de Rocamadour, de Manosque, de Marsat, de Montserrat, et nous en citons très peu parmi les plus célèbres, pour pouvoir situer la Vierge de Lourtier dans la pure tradition romane qui, du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, nous a valu tant de chefs-d'œuvre.

## **La Vierge de l'Epiphanie**

L'épisode des Mages, guidés vers Jérusalem par une étoile pour adorer l'Enfant-Dieu, a beaucoup frappé les initiés du Moyen Age. Ils étaient détenteurs de très vieilles traditions. Comme croyants et chrétiens ils

ont reconnu dans la Vierge Marie la Femme que de longs siècles avaient pressentie et vénérée. En créant du neuf, du très neuf, ils ont assumé tout l'ancien, heureux de vérifier en Marie la présence enfin réelle de la Mère, de la Féconde, de la Vivante, désirée sous tant de vocables par les plus anciennes civilisations. Ces artistes ont taillé leur statue dans le bois, élément de vie. Ils ont assis la Vierge sur un trône modeste, qu'elle déborde majestueusement. Car cette femme est reine parce qu'elle est mère. Elle présente son enfant comme le vrai fruit de ses entrailles. Elle l'enveloppe maternellement de tout son corps. Jésus apparaît d'emblée comme le personnage principal, celui qui doit être montré. Sa mère a le buste redressé pour mieux le faire voir. De plus elle regarde droit devant elle, très loin, dans la direction où regarde l'enfant. Elle semble même copier le regard de son fils. Elle est grave, comme surprise, le sourire à peine esquissé.

Elle voit accourir les Mages et, derrière eux, tous les enfants des hommes, tous ceux que le Père attire, chacun par son étoile, vers Jésus, le Sauveur de tous.

## **La nouvelle Eve**

Saint Irénée, au II<sup>e</sup> siècle, est le premier à chanter la Vierge comme la nouvelle Eve. Son intuition fut même à ce point féconde qu'elle reste le « lieu théologique » par excellence pour contempler les mystères de Marie. Tout près de nous des pages sensibles de Claudel, de Péguy, de Bernanos... s'y réfèrent avec bonheur.

Les sages du Moyen Age l'avaient bien compris. Leur Madone est là qui nous regarde, non pas comme une seconde femme enfin mieux réussie qu'Eve, sa pauvre mère, mais bien comme l'Eve unique et véritable, la plus belle des créatures, la première et la dernière Femme, conçue et voulue par Dieu avant que le monde soit.

C'est pourquoi les merveilleux compagnons et théologiens qui ont bâti les cathédrales ont souvent mis dans la main de leurs « Vierges assises », et de son Enfant, le fruit défendu du paradis terrestre. (Notre Dame de Lourtier devait tenir ce fruit, et l'Enfant le montre toujours. Ici peut-être un rien de restauration serait le bienvenu ?)

Marie est en effet la seule femme qui n'ait pas mangé la « pomme ». Heureuse et reconnaissante, elle se présente aux Mages et à nous tous qui avons partagé le fruit de la désobéissance, comme celle qui est notre mère, notre sœur, la femme dans la grâce enfin manifestée, la petite fille de toujours, plus ancienne que le péché.

Car en nous donnant Jésus, elle nous fait signe par qui le Seigneur a fait en elle des merveilles et pourquoi tous les âges chanteront son bonheur.

Notre statue célèbre ainsi, dans sa rude beauté, le triomphe de la Rédemption ; elle est la victoire de la vie sur la mort, du oui à Dieu sur le non du péché ; elle est message de joie, d'espérance et de salut.

Aussi bien, notre vœu, et notre prière, en terminant ces quelques notes, est que chacun chez nous, et même loin à la ronde, puisse éprouver cette joie : contempler la Vierge de Lourtier, la suivre dans son regard, et par elle se laisser conduire à Jésus, le seul Sauveur et gardien de nos cœurs.

Alexis Rouiller